

## DES LIVRES POUR LES ENFANTS SOURDS

par Françoise Berge et Marion Dillard

*Françoise Berge et Marion Dillard sont orthophonistes, et en travaillant à la rééducation des enfants sourds, elles ont observé les difficultés que rencontrent ces enfants pour trouver des livres qui leur soient adaptés et leur donnent envie de lire. A la suite d'un premier mémoire présenté en 1971, elles ont réalisé pour eux un texte illustré, inspiré du roman de Fletcher : Angelo va au carnaval, paru aux Editions de l'Amitié. Ce petit volume va paraître avant la fin de l'année.*

L'enfant entendant, qui entend toujours les mêmes choses, au bout d'un certain temps se pose des questions, intègre une structure syntaxique. Si tout se passe bien, l'enfant sourd peut arriver à une très bonne lecture labiale et avoir un bon langage ; mais il a beaucoup moins d'occasions qu'un autre d'apprendre le langage et tout le monde ne lui parle pas de manière qu'il puisse « lire » sur les lèvres. L'important pour l'enfant sourd, ce sont les problèmes au niveau du vocabulaire. Un enfant sourd de dix ans a un vocabulaire beaucoup plus limité et une difficulté d'abstraction beaucoup plus grande qu'un enfant entendant. Je me rappelle une phrase : « Les enfants se pressent dans les rues pour faire entrer un éléphant » (ça se passait aux Indes). « Presser » a été interprété dans le sens de « presser une orange ». La grande difficulté au niveau du vocabulaire c'est que généralement un mot est lié à un seul sens. Il leur est difficile d'en assimiler plusieurs. En effet, on utilise très souvent des mots qui ont un sens figuré, et cela peut créer des malentendus au niveau de l'histoire. Cela dépend aussi du langage employé à la maison ; des enfants sourds connaîtront « soulier » et d'autres « chaussure », ou « mule » et pas « pantoufle ». « Mule », c'est peut-être un âne... voilà où se situe le problème.

Nous avons travaillé pendant une année scolaire sur un texte court, par petits paragraphes, à partir des séries **Je lis tout seul**. Trois consignes étaient données aux enfants : lire le texte en silence, fermer le livre et raconter, puis dessiner ce qui était compris. Il s'agissait de déterminer ce qui était compris, retenu, quel devait être le soutien de l'illustration, qui doit résumer le texte, mais avec les détails principaux. Si on introduit un mot nouveau, il faut le visualiser, il est impossible de le laisser dans l'abstraction. Un enfant sourd ne prendra jamais un livre s'il n'y a pas un maximum d'images qui lui permettront, même s'il ne comprend pas tout, de situer au moins l'action, et lui donneront peut-être envie de lire. Le travail est tellement axé sur la compréhension du texte que tout texte leur inspire la même phobie que l'école. Les images, non, car elles interviennent moins dans le travail, mais ce qui est écrit représente pour eux « l'explication de texte », le travail avec l'orthophoniste qui leur demande des comptes ; c'est l'instrument de travail quotidien. Il est rare que les dessins des enfants sourds soient pauvres. Le visuel a pour eux beaucoup d'importance. Si, dans les illustrations, sont seuls indiqués les yeux et le nez, ils demandent pourquoi ; ils remarquent tout de suite si l'histoire se passe en été et qu'il n'y ait pas de feuilles aux arbres.

Dans notre essai d'adaptation d'**Angelo va au carnaval**, de Fletcher, nous avons beaucoup insisté sur la couleur, les formes, les matières. Le livre est très bien écrit et il n'était pas question pour nous d'adapter le texte, mais de faire quelque chose de complètement différent. Nous n'avons donc gardé que la trame. Quand ce travail a été testé dans des centres d'enfants sourds, on a observé que la grosseur du livre pouvait déjà rebuter les enfants.

Pourquoi choisir **Angelo va au carnaval** ?

L'important était le choix d'un thème. Il fallait qu'il soit de leur âge et pas trop infantilisant. Les histoires d'animaux n'ont pas été retenues, alors qu'elles auraient pu l'être chez les enfants entendants du même âge. **Angelo va au carnaval** c'est

l'histoire d'un petit garçon très pauvre qui n'a ni parents ni argent pour se procurer un costume à l'occasion du carnaval, si important pour tous les enfants de la ville. C'est un peu l'histoire d'Arlequin. Il va travailler et se débrouiller, et son costume gagnera le premier prix du carnaval ; tout finira bien, il trouvera une maman. L'essentiel est ici le thème de l'enfant qui se débrouille tout seul. Un enfant sourd a toujours des problèmes parce qu'il a un handicap, il s'en rend compte et se sent différent des autres. Il est donc très important pour lui de vivre les situations d'un enfant qui a des difficultés, mais qui s'en sort. Les contes de fées ne le touchent pas ; il lui faut une histoire dans la réalité, dans la vie.

On s'est aperçu par les tests que l'enfant sourd ne comprend que ce qui se passe au présent. Il faut donc que tout se déroule chronologiquement et c'est la plus grosse difficulté que nous ayons rencontrée. Faut-il encore simplifier, donner toujours des livres adaptés à l'enfant sourd, ou s'efforcer de l'amener à lire, même avec difficulté, les livres courants ? Notre édition ne précisera pas que le livre s'adresse aux enfants sourds car nous avons craint qu'il ne soit abordé comme un livre de classe. Nous avons prévu un lexique très simple à la fin du texte, pour des mots comme : « carnaval, costume, horloge, spaghetti, participer... ».

Dans le centre où nous avons travaillé, il y avait des sourds et des dyslexiques. Pour l'enfant sourd, l'handicap est deux fois plus grand, mais l'enfant dyslexique a des problèmes psychologiques, et les mêmes difficultés par rapport au langage écrit ; le problème du temps est moins important que pour l'enfant sourd. La grande difficulté est au niveau de la compréhension. L'enfant qui a des retards simples de langage a une compréhension quasi normale et on peut lui raconter une histoire de la manière habituelle. Tandis qu'un enfant sourd qu'on ne rééduque pas reste comme un animal, il n'acquiert aucun langage. Or, il faut déjà un certain niveau de langage pour avoir envie de lire.

Il ne faut pas non plus mettre trop l'accent sur le « retard de langage ». C'est vrai qu'il y a une moyenne, mais cela a-t-il une telle importance ? Einstein a parlé à cinq ans ! Et qu'est-ce que parler ? L'essentiel est qu'il y ait désir de communication.

Nous utilisons beaucoup le livre, l'histoire, les questions. Françoise a fait écrire un livre aux enfants ; c'est-à-dire qu'elle leur a fait raconter une histoire, qu'elle a écrit en les écoutant ; ainsi l'enfant se décontractait. Dans l'hôpital psychiatrique où elle travaille, il y a une école ; les enfants peuvent y faire imprimer leurs histoires et ensuite ils gardent leur livre.

Les enfants sourds réclament des bandes dessinées en priorité, pour lire seuls. C'est difficile de trouver des livres adaptés et le problème est le même pour les patients adultes.

#### **Les dépliants de la Joie par les livres :**

1. 50 livres pour lire avec plaisir de dix-huit mois à quinze ans (épuisé).
2. 50 livres nouveaux pour tous les âges : des images, des contes, des poèmes, des romans, des ouvrages documentaires.
3. 50 romans et récits pour tous les âges : fantastique, mystère, aventure, action, histoires d'un autre temps, anticipation.

Notre troisième dépliant, sur papier rose, est dès maintenant à votre disposition, aux mêmes conditions que les précédents :

25 F les 100 exemplaires,

200 F les 1000 exemplaires, frais de port inclus.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui n'avaient pu être satisfaites, nous avons fait un dernier tirage du second dépliant, sur papier vert, que vous pouvez donc nous commander également.